

Une foi affermie (suite) : Écouter et faire

Matthieu 7.24-28

Faremoutiers, le 19 septembre 2021

Introduction

Le message de ce matin prolonge ce que notre pasteur Nicolas nous a dit la semaine dernière. Parmi les qualités que nous voulons développer dans notre communauté est celle d'une foi affermie. Une foi bienveillante, enthousiaste, rayonnante et affermie.

Avant de lire un texte biblique, je vous invite à penser à des inondations qui ont marqué l'actualité ces derniers temps. Il y a quelque temps, le Grand Morin a débordé, des magasins à Crécy-la-Chapelle se sont trouvés inondés, comme des parkings, des caves et des maisons à Coulommiers. À Ozoir-la-Ferrière, le petit ru de la Ménagerie a débordé aussi, personne ne l'aurait pensé possible. Il y a des inondations bien plus violentes que cela : dans la vallée de la Roya, et dernièrement en Belgique et en Allemagne, et maintenant dans les Cévennes. Ce n'est pas le problème de l'eau qui monte tout doucement et qui rend votre rez-de-chaussée inhabitable. C'est le problème des crues puissantes qui balayent rues, chemins de fer, maisons, ponts et cimetières. J'ai été particulièrement frappé par ces images provenant d'Allemagne, où on voit des maisons situées apparemment dans un champ tranquille, mais le champ a été entaillé sur une dizaine de mètres de profondeur par l'eau qui se frayait un nouveau chemin. Rien ne peut résister à cela.

Voici le texte biblique que j'aimerais commenter ce matin : Matthieu 7.24-28. C'est la fin du Sermon sur la Montagne :

Lecture : Matthieu 7.24-28

²⁴ C'est pourquoi, celui qui écoute ce que je dis et qui l'applique, ressemble à un homme sensé qui a bâti sa maison sur le roc. ²⁵ Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle ne s'est pas effondrée, car ses fondations reposaient sur le roc. ²⁶ Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis, ressemble à un homme assez fou pour construire sa maison sur le sable. ²⁷ Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle s'est effondrée et sa ruine a été complète.

²⁸ Quand Jésus eut fini de parler, les foules étaient impressionnées par son enseignement.

Comment interpréter ce passage ? Je vous rappelle la méthode COCA : Contexte, observer, comprendre, appliquer.

Contexte : Nous sommes tout au début du ministère public de Jésus, et, comme Moïse, il est sur une montagne pour annoncer sa loi. Ce ne sont pas des lois détaillées sur la manière de célébrer le culte, sur ce qu'il faut manger ou ne pas manger. Ce ne sont pas non plus des règles morales précises sur le vol, le mensonge, l'adultère, l'assistance aux pauvres, le respect des étrangers, etc. Cela, vous le trouverez dans l'Ancien Testament, dans les lois de Moïse. Ce que Jésus dit dans le Sermon sur la Montagne évoque bien certains cas précis, mais surtout, surtout, il vise les attitudes de notre cœur et les grands principes qui doivent déterminer notre action. Si notre attitude devant Dieu et devant les hommes est juste, le reste suivra. Les foules ont vu ici quelque chose de nouveau, et les autorités religieuses une menace.

Et puis, juste avant la parabole des deux maisons, le contexte immédiat est une mise en garde frappante :

²¹ Pour entrer dans le royaume des cieux, il ne suffit pas de me dire : « Seigneur ! Seigneur ! », il faut accomplir la volonté de mon Père céleste. ²² Au jour du jugement, nombreux sont ceux qui me diront : « Seigneur ! Seigneur ! Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé des démons en ton nom, nous avons fait beaucoup de miracles en ton nom. » ²³ Je leur déclarerai alors : « Je ne vous ai jamais connus ! Allez-vous-en, vous qui pratiquez le mal ! »

Si nous pensons que l'authenticité d'un ministère chrétien est démontré par des prophéties, des exorcismes et les miracles, détrompons-nous ! Jésus dit très clairement que certains pourront se réclamer de signes extraordinaires accomplis en son nom, alors que lui-même, Jésus, ne les connaît pas. Comment est-ce possible ? Je ne sais pas, sauf peut-être en disant que Dieu peut faire du bien à n'importe qui, en se servant de n'importe qui. Ici, Dieu se servirait de personnes qui ne connaissent pas Christ, qui usurpent le nom de Christ. Je pourrais vous citer le cas d'un fieffé charlatan qui a amené de nombreuses personnes à la foi en Christ. J'étais son traducteur devant des centaines de personnes, avant de découvrir qu'il n'était pas ce qu'il disait être, qu'il mentait sur toute la ligne.

Que dit Jésus ? Ce n'est pas un parcours extraordinaire qui compte : il faut accomplir la volonté la volonté du Père céleste. Et c'est ensuite que nous avons le cas des deux maisons.

Observer : C'est donc une histoire qui compare les résultats de deux choix de vie. Vous avez d'une part la personne qui écoute ce que Jésus dit et qui le met en pratique, et d'autre part la personne qui écoute sans mettre en pratique. Une histoire illustre cela, on l'appelle une parabole. Rien à voir avec ce qu'on voit sur les toits, c'est une histoire, une comparaison, une image qui enseigne quelque chose.

Il y a donc deux maisons, une tempête, une inondation. L'une des maisons tient le coup, l'autre s'effondre, totalement. La différence, c'est que l'une des maisons est

construite sur le roc, elle a une base qui ne bouge pas, elle y est accrochée. L'autre est construite sans doute à moindre frais sur du sable, dans le lit d'un oued, peut-être. Le propriétaire n'a pas vu plus loin que le bout de son nez, il n'a pas pensé qu'à des kilomètres de là, dans les montagnes, il pouvait pleuvoir à verse et que l'eau d'une centaines de ruisseaux ferait loin de chez lui un torrent inarrêtable. Sa maison ne résiste pas au choc.

Comprendre : Que faut-il comprendre à partir de cette histoire ?

La première chose, qui pourrait passer inaperçu, c'est que cela dit quelque chose de Jésus lui-même. Si, à la fin de cette prédication, je vous disais que vous deviez écouter et mettre en pratique mes paroles, sinon le pire des malheurs vous atteindrait, que penseriez-vous de moi ? Vous diriez : « Il se prend pour qui, lui ? » Ou alors : « Cela ne lui ressemble pas, il est dérangé, qu'est-ce qui se passe ? » Les seuls à tenir ce genre de langage, ce sont les gourous et autres prophètes qui figurent de temps en temps sur les pages des faits divers.

Regardez donc le vie de Jésus. Si c'est un gourou, combien d'argent a-t-il ramassé ? Combien de femmes avait-il dans son harem ? Où peut-on voir un décalage entre ce qu'il a enseigné et sa vie ? « Vous les connaîtrez à leur fruits », a-t-il dit. Est-ce que la vie de Jésus portait des fruits amers ? Loin de là !

Si on refuse le témoignage des Évangiles, on va peut-être dire que Jésus était un manipulateur hors pair, qu'un certain nombre d'hommes et de femmes étaient sous son emprise, victimes de manipulation mentale. Cela existe. Mais le raisonnement ne tient pas face à deux autres éléments. D'une part ses miracles, que même ses adversaires reconnaissent. Et d'autre part, sa résurrection. Une fois un gourou mort, on n'en parle plus. Mais dans le cas Jésus, après sa mort, on parle de lui de plus en plus, on atteste sa résurrection, et aucune menace ne réussit à faire taire les témoins. Sa vie, ses miracles, sa résurrection. D'autres prophètes ont marqué l'histoire du monde. Aucun ne réunit ces trois éléments : une vie exemplaire, des miracles, la résurrection.

« Je suis doux et humble de cœur », a-t-il dit. « Humble » ? Vraiment ? Humble pour dire des choses pareilles ? Ne pas admettre l'autorité unique de Jésus, c'est s'enfermer dans des contradictions impossibles. Un enseignement si beau, si juste, une vie si admirable, un enseignement si fort, des miracles, la résurrection : la seule explication qui vaille, c'est qu'il est vraiment homme et Dieu en même temps.

Le deuxième chose à comprendre, c'est l'importance d'écouter la parole de Jésus. Pas comme on écouterait France-Info en épluchant les légumes, mais en écoutant attentivement. Pour nous cela veut dire écouter lorsque sa parole est transmise en Église, et à la maison la lire, la méditer, la mémoriser.

Tout le monde peut écouter d'une certaine manière. Dans la parabole des deux maisons, les deux propriétaires ont écouté. La différence, c'est que l'un a mis en pratique l'enseignement de Jésus, et l'autre pas. C'est donc la troisième chose à comprendre : la mise en pratique est une étape indispensable pour quiconque veut suivre Jésus. Je peux écouter avec plaisir la musique d'Eric Clapton : je ne le prendrai pas, lui, comme un modèle de vie, sauf peut-être vers la fin, quand il a commencé à s'occuper des toxicos et des alcoolos. Ses morceaux les plus beaux reflètent parfois des choix de vie qui sont à l'opposé des miens. J'écoute avec plaisir, mais sans le suivre.

Avec Jésus, je l'écoute pour le suivre. J'écoute comme un apprenti écoute les instructions de son maître. Si je ne comprends pas, je reviens à la charge, j'écoute encore. Et à chaque fois que je mets en pratique le peu que j'ai compris, de nouveaux horizons de compréhension s'ouvrent pour moi. Avant-hier j'ai compris la parabole du bon Samaritain et j'ai rejoint une association qui aide les immigrés avec leurs papiers. Hier j'ai compris que je devais faire pour les autres ce que je voudrais qu'ils fassent pour moi : et cela inclut des musulmans. Aujourd'hui je comprends que je ferais bien de me lever de table plus souvent pour aider ma femme. Il n'y a pas de fin à cela. Ce que je mets en pratique maintenant renforce ce que j'ai déjà appris et me prépare à de nouvelles choses.

Souvent on oppose la compréhension intellectuelle et la mise en pratique. Mais avec la Parole de Dieu, c'est une terrible erreur. Si je mets en pratique ce que j'ai appris sur l'amour, je comprendrai un peu mieux l'amour de Dieu. Si je m'efforce de mener une vie sainte, j'apprécierai d'autant plus la sainteté parfaite de Christ. Si j'essaie d'être bienveillant envers tous, je comprendrai un peu mieux la bienveillance de Dieu, qui fait briller son soleil pour les bons et les méchants, qui fait pleuvoir sur les champs des bons et des méchants.

Le lien entre compréhension et pratique a été bien exprimé par l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains. C'est dans Romains 12.1-2 :

¹ Je vous invite donc, frères et soeurs, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. Ce sera là de votre part un culte raisonnable. ² Ne prenez pas comme modèle le monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Avoir des connaissances, c'est une bonne chose, je vous encourage à aller plus loin dans ce sens. Mais être renouvelé dans son intelligence, ce n'est pas pour se remplir la tête. C'est pour vivre autrement, pour vivre de plus en plus en phase avec la volonté de Dieu. C'est écouter Jésus, pour mettre en pratique ce qu'il enseigne.

COCA : contexte, observer, comprendre... et appliquer.

Appliquer : Que peut signifier « appliquer » après tout ce que nous avons déjà dit ?

Trois choses en découlent directement : reconnaître l'autorité unique de Jésus, écouter sérieusement ce qu'il dit, et mettre en pratique ce qu'il dit.

Dans son dernier entretien avec ses disciples, il leur a dit : « Si vous m'aimez, vous suivrai mes commandements... Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour »¹. L'apôtre Jean, qui était présent ce soir-là, a bien compris, et il a ajouté dans sa première lettre une touche supplémentaire : « Aimer Dieu, c'est accomplir ses commandements. Ceux-ci, d'ailleurs, ne sont pas pénibles, car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi »².

Dans le Sermon sur la Montagne, il y a beaucoup de commandements. Il faut y revenir souvent, ils sont comme une sorte de check-list, qui à différents moments nous permettra d'identifier des zones où notre attitude, nos paroles ou nos actes ne sont pas adéquats. Dans le reste du Nouveau Testament, dans les Évangiles comme dans les Épîtres, cela peut être pareil. Nous y trouverons beaucoup de domaines où nous pouvons mieux faire : des lacunes à combler, des travers à rectifier. Et je peux vous dire que les commandements de Christ ne sont pas pénibles.

Pourquoi ? À cause de la nouvelle naissance. « Tout ce qui est né de Dieu triomphe... », dit Jean. Quand je me tourne vers Christ et que j'accepte son autorité, le Saint-Esprit me fait naître de nouveau. Je reconnais que je suis pécheur, que je ne peux rien faire pour être en règle avec Dieu : et je reconnais que Jésus est mort pour moi, qu'il me libère de la culpabilité qui collait à moi, et qu'il doit régner dans ma vie. Et quand je fais cela, en même temps que je fais cela, le Saint-Esprit entre en action pour me faire naître de nouveau et pour commencer en moi une œuvre de transformation.

Cela de passe depuis l'intérieur de mon être. Pas par la force d'une loi qui s'impose de l'extérieur, mais par l'action de l'Esprit, qui agit en même temps que j'écoute la parole de Christ et que je m'efforce de le suivre.

Appliquer le Sermon sur la Montagne ... le mettre en pratique... tout mettre en pratique ? Oui, tout. Mais derrière tout cela il y a mot, un seul : aimer. Aimer Dieu. Aimer la parole de Christ. Aimer ses frères et sœurs. Aimer son prochain comme soi-même. Aimer, c'est le résumé de la loi, c'est le résumé des fruits de l'Esprit.

Conclusion

1 Jn 14.15 ; 15.10

2 1 Jn 5.3-4

Reconnaître l'autorité de Christ, écouter le maître, faire ce qu'il dit, cela nous pousse à aimer.

J'ai des progrès à faire dans ce domaine, mais j'ai envie, j'ai envie d'avoir envie. J'ai envie de bâtir sur le roc.

Amen